

LA STRATEGIE DES BESOINS ESSENTIELS PEUT-ELLE SE SUBSTITUER AUX STRATEGIES DE CROISSANCE ECONOMIQUE

*par Chérif BEGGA**

Après 1950, période marquant le début de l'indépendance des colonies, l'opinion officielle commença à rêver que l'on avait enfin trouvé la clé des problèmes humains, aspiration qui se répandit partout! C'était la croissance économique. L'augmentation du produit national brut par tête devenait ainsi la mesure du succès de développement. La nouvelle opinion qui prévalait était qu'un «mécanisme bien amorcé réglerait les problèmes de la pauvreté et de la répartition des revenus à la seule condition que la croissance soit assez rapide». (1)

L'amorçage du mécanisme devait être obtenu en jouant principalement sur une variable jugée stratégique, l'investissement en capital.

Les économistes de la croissance D. Moravetz, A. Lewis, G. Myrdal ont privilégié l'analyse de la relation liant l'investissement physique et le PNB.

L'exclusion de l'analyse de la consommation, de la répartition, le raisonnement en termes d'agrégats pour un pays sous-développé constituent autant d'hypothèses injustifiées acceptées dans ces modèles de croissance dont la popularité découlait exclusivement d'études faites dans les pays développés.

(*) Chargé de cours, Institut des sciences économiques, Université Ferhat Abbas (19000). Sétif, Algérie.

(1) G. Myrdal : Procès de la croissance, PUF économie d'aujourd'hui 1978, page 43.

De même l'accroissement du produit intérieur brut est à lui seul insuffisant pour indiquer un développement économique, encore faut-il qu'il soit accompagné d'une élévation du niveau de vie de la population.

Pour reprendre la phrase de F. Perroux: «Le développement économique est alors une combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte à faire croître cumulativement et durablement son produit réel global». (2)

Cette définition portait en elle les germes d'une nouvelle problématique de la notion de développement basée sur les besoins.

En effet, puisque dans la plupart des pays sous-développés on a assisté au cours de la dernière décennie à une politique de croissance économique non suivie de transformations structurelles, le niveau de vie et, par suite, la couverture des besoins de première nécessité n'ont pas augmenté.

En conséquence l'état d'insuffisance et de pauvreté de ces pays est resté inchangé s'il ne s'est pas aggravé.

L'attention des organismes internationaux, comme le Bureau International de Travail et la Banque Mondiale s'est portée sur la nécessité de faire de la croissance un moyen de développement économique.

Ces institutions commencent par constater l'état de pauvreté dans lequel vit la majorité des populations des pays sous-développés en mettant l'accent sur les dangers que constituent l'aggravation d'une telle situation.

Ensuite comme plan de lutte contre la pauvreté ces mêmes institutions présentent une nouvelle stratégie portant le nom de «stratégie des besoins essentiels».

Le lien entre stratégie de développement et besoins essentiels de l'être humain constitue le noyau dur de la nouvelle stratégie, la proposition tendant à ce que le développement économique soit centré ouvertement sur la satisfaction des besoins essentiels dans les pays sous-développés. Cette stratégie a délimité certains des grands changements d'orientation pour réaliser les objectifs visés à long terme, à savoir: (3)

(2) F. Perroux : Economie du 20ème siècle. PUF Paris: 1961.

(3) Bit : Une stratégie des besoins essentiels pour l'Afrique, rapport du directeur général, 5ème conférence régionale africaine, Abidjan, 7 octobre 1985, pages 21 et 22.

1 — L'inclusion dans les plans et les politiques de développement des pays un objectif prioritaire: promotion de l'emploi et satisfaction des besoins essentiels de la population.

2 — La réduction progressive du chômage et du sous-emploi, et la création d'un nombre suffisant d'emplois, de façon à ce que le plein emploi soit atteint vers l'an 2000.

3 — La promotion du développement rural avec la participation effective et massive des populations rurales au processus politique.

4 — L'intégration des jeunes à la vie économique et civique de leur pays en leur procurant un emploi productif, l'égalité des chances, une formation professionnelle et de conditions plus favorables, en allégeant leurs travaux pénibles dans les zones rurales.

5 — La recherche d'un juste équilibre entre les techniques à forte densité de main d'oeuvre et celle à forte densité de capital, en vue de la maximisation de la croissance et de l'emploi sans omettre la satisfaction des besoins essentiels.

6 — Enfin, un soutien accordé aux réformes économiques internationales en partie dans le souci de consolider et de renforcer la programmation au niveau des pays.

En effet ces objectifs n'envisagent pas le blocage de la croissance économique, et défavorisent la consommation sur l'accumulation du capital, au contraire, la stratégie des besoins essentiels peut nécessairement être d'une nature dynamique avec les phases séquentielles désignées pour optimiser le total des composantes avec les autres stratégies à un certain niveau dans l'espace et dans le temps.

D'ailleurs l'étude comparative menée par le professeur Jean Mouly (4), ne démontre qu'une légère opposition entre la stratégie des besoins essentiels et les stratégies de croissance (voir tableau page suivante).

(4) Jean Mouly S.A. Kuzmin : Five essays on the basic needs approach: Working paper sur micro-fiche. BIT 1984, Paris, page 1889.

Tableau n° 1 : Stratégie des besoins essentiels orientée vers la croissance

| Type de stratégie | Stratégie de croissance 1 | Stratégie de croissance 2 |
|--|---------------------------|---------------------------|
| 1 - Stratégie orientée vers les besoins essentiels | A | B |
| 2 - Stratégie non orientée vers les besoins essentiels | C | D |

La stratégie de type A : Stratégie directement orientée vers la satisfaction des besoins essentiels avec croissance économique; elle représente l'optimum des stratégies des besoins essentiels dans la plupart des circonstances et dans le cas où :

1 - Première hypothèse : dans le cas où les besoins ne sont pas satisfaits par une fraction substantielle de la population.

2 - Deuxième hypothèse : dans le cas où le niveau de la production n'est pas assez élevé, pour permettre la satisfaction des besoins essentiels, à partir de la redistribution du revenu ou dans le cas où la redistribution ne peut s'accompagner du bien être d'une large fraction de la population.

Stratégie de type B : elle représente, une stratégie directement orientée vers les besoins essentiels, sans croissance économique, ce type de stratégie est destiné aux économies des pays industrialisés et qui souffrent de difficultés de redistribution et de l'environnement.

Stratégie de type C : stratégie non basée sur les besoins essentiels, avec croissance économique (stratégie trickle down), ce type n'est pas concerné directement par les besoins essentiels, il s'agit par exemple de l'économie militarisée.

Stratégie de type D : stratégie non basée sur les besoins essentiels et sans croissance économique l'exemple de l'économie coloniale, ou le néo-colonialisme qui tente de maximiser son profit en fonction du temps.

En conclusion, la croissance bien que considérée comme un facteur important pour la réalisation des objectifs de développement, n'était pas le point focal de cette approche. L'accent était mis sur la redistribution des biens, sur la transformation sociale, et sur la canalisation de certaines ressources vers des groupes particuliers.

Tejs sont les fondements de la stratégie des besoins essentiels telle qu'elle était conçue par le Bureau International du Travail. Nous notons, tout d'abord, que si de nombreux auteurs ont tenté de s'en tenir à la définition des besoins essentiels proposée par le Bureau International du Travail, nous considérons que cette stratégie dépendait beaucoup des normes éthiques, politiques et socioculturelles propres à chaque pays ou communauté.

Nous considérons aussi que les pays qui se préoccupent sérieusement de la satisfaction des besoins essentiels doivent définir leurs propres besoins en se situant dans le cadre civilisationnel qui leur appartient et en fonction de leur niveau de développement, de leurs ressources humaines et naturelles, des risques et des chances politiques en jeu.

Nous insistons sur le mariage créatif entre la stratégie des besoins essentiels d'une part et les valeurs civilisationnelles d'une société donnée d'autre part. Ce mariage qui donne naissance au sérieux, aux solutions réalistes et efficaces capables de propulser cette société vers un développement global et fructueux.